

## PRÉSENTATION DU SITE ET DE SON ENVIRONNEMENT

### CIRCONSTANCES DE L'INTERVENTION

(Jean-François MARTIN)

Le site de Jeoffrécourt (lieu-dit "La Terre à Luziaux") est mentionné dès 1869 dans le *Bulletin de la fédération des sociétés savantes de l'Aisne* qui publie : un « cercueil de pierre de forme rectangulaire [...] La pierre, naturellement tendre, était décomposée par l'action de l'humidité et du temps ; aussi fut-il impossible d'extraire ce cercueil en son entier, ni même par fragments considérables. [...] Le sol environnant était couvert de fragments de pierre et d'ossements [...]. Les gens assurent que, depuis 25 ans environ, des débris analogues étaient journellement mis à découvert par la charrue ».

En 1896, le camp militaire de Sissonne, dans le périmètre duquel se situe le site, est inauguré. Au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il a deux vocations principales : la première est le tir aux armes individuelles et collectives ; la seconde, l'utilisation de tous types d'engins, des véhicules légers aux chars lourds, atteignant pour certains d'entre eux 35 tonnes. Les manœuvres de ces engins, se déroulant été comme hiver, ont occasionné d'importants dégâts de surface. En 1960, la mise au jour d'ossements humains entraîne une fouille sur un secteur très menacé afin de déterminer la nature du site. Six sarcophages (dont trois se limitent à des fonds de cuve) et quelques sépultures en pleine terre sont dégagés. La découverte, dans un sarcophage, d'une céramique et d'une garniture de ceinture damasquinée a permis l'attribution du site à l'époque mérovingienne (DUMAS 1960-61, p. 105).

Une autorisation de fouille a été délivrée à l'AREHARS, association dirigée par Jean-François Martin, afin de sauver les vestiges. Le site étant très arasé, le décapage mécanique a, dès la découverte des premières sépultures, été abandonné et remplacé par un décapage manuel. En revanche, il a été mis en œuvre sur le secteur dévolu à l'habitat, sur de petites surfaces fouillées régulièrement.

### CADRE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

(Jean-François MARTIN)

Le site se trouve dans la « Champagne picarde », en limite orientale du département de l'Aisne, en bordure des Ardennes (fig. 1). Il se développe sur le versant ouest d'un très léger promontoire dominant les environs dans un rayon de cinq à dix kilomètres, à une altitude variant de 117 à 120 m. Ce territoire est entouré au nord-ouest, par une zone marécageuse s'étendant entre les communes de Sissonne et Pierrepont (marais de la Souche et de Saint-Boétien), au sud-ouest par les premiers contreforts des collines du Laonnois dont le réseau hydrographique est assez développé, au sud et sud-

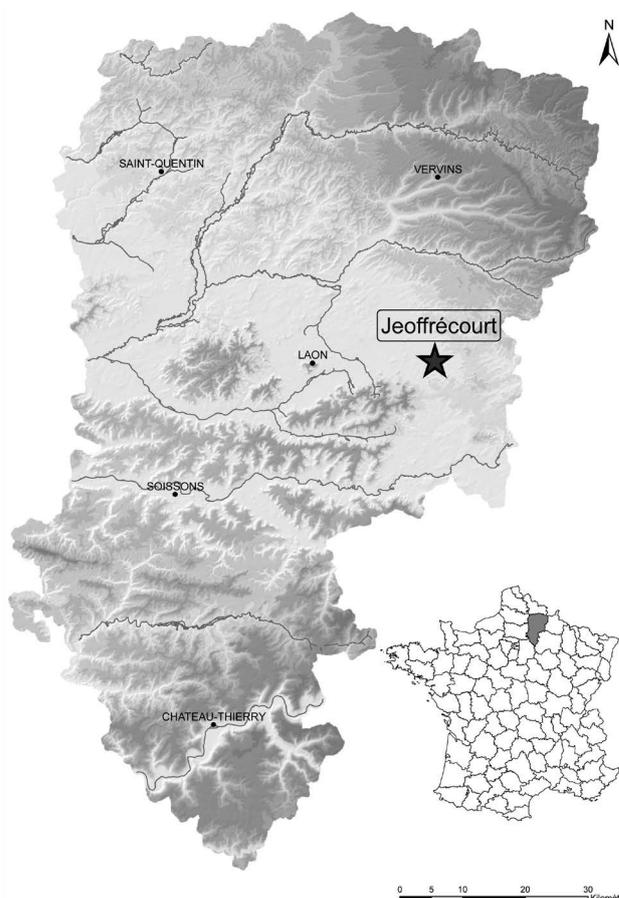


Fig. 1 - Localisation de Jeoffrécourt (carte V. BUCCIO).

est, par la vallée de l'Aisne. À l'est s'étend le Nord de la Champagne crayeuse, au relief peu marqué, caractérisée par de nombreuses vallées sèches (fig. 3).

Le substrat de la partie haute du site se compose de craie blanche sans silex du Campanien inférieur, fragmentée par des phénomènes de cryoturbation. Les revers de pente se caractérisent plutôt par de la craie blanche sans silex du Santonien disposée en bancs réguliers. Ces deux formations sont recouvertes par une faible épaisseur de sable dit « sable de Sissonne ». Le sol est constitué d'une terre sableuse grisâtre n'excédant pas 40 cm d'épaisseur, la moyenne étant comprise entre 10 et 20 cm. Du fait de sa situation sur un point haut et de l'absence de couverture végétale jusqu'aux années 1970, le site a subi une érosion importante.

### CADRE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

(Jean-François MARTIN, Gilles DESPLANQUE, Guy PLUCHARD & Jacques ROSIER)

C'est dans un acte de l'évêque de Laon Barthélémy de Joux (1113-1151) que l'on trouve la première mention écrite du lieu-dit *altare de Joffridicurte* (DUFOR-MALBEZIN 2001, acte n° 215, p. 320-322). On retrouve également cette mention dans le cartulaire de l'abbaye de Vauclair (cart. abbaye de Vauclair, BnF 11073 folio 1). Ainsi, en 1141, l'« autel » de Joffrécourt est accordé par le prélat à l'abbaye cistercienne de Vauclair fondée sept ans plus tôt. Par cet acte, Barthélémy de Joux confirme les libéralités accordées au nouveau monastère. Pierre de Sissonne, notamment, renonce en faveur des moines à quatre charruées de terre<sup>2</sup>, ainsi qu'aux parts de la dîme de Joffrécourt<sup>3</sup>.

Le territoire est d'abord mis en valeur par les frères de l'abbaye de Vauclair : en 1192, le cartulaire de Vauclair mentionne *la grangia que vocatur Gaufridicuria* (cart. abbaye de Vauclair, BnF 11073 folio 79). Il est ensuite divisé en trois fermes louées à des laboureurs et dont les baux les plus anciens remontent à 1701.

Joffrécourt a été vendu comme bien national en 1791. À "La Malmaison", les premières ventes ont lieu le 18 mai 1791 et concernent les fermes de Joffrécourt qui, suite à la délimitation des nouvelles communes, se trouvent sur le territoire de Sissonne. Le terroir de Joffrécourt est ensuite exproprié en 1908 pour l'agrandissement du camp militaire de Sissonne. Un rapport du Génie du 13 octobre 1930

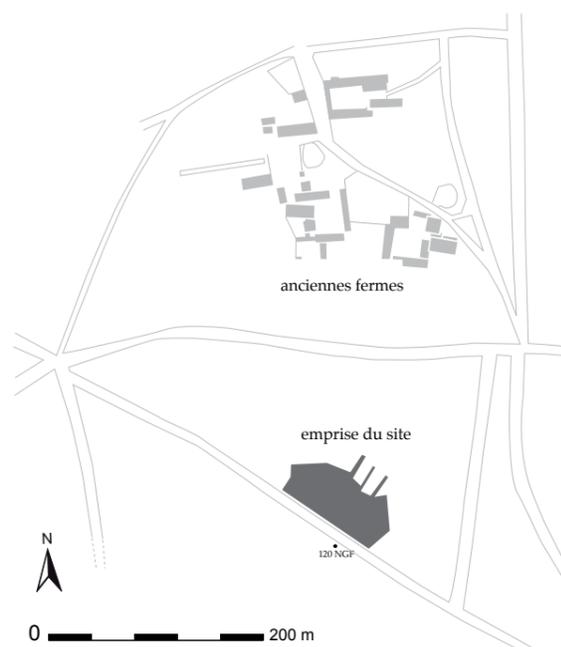


Fig. 2 - Situation des fermes de Joffrécourt par rapport au site archéologique (J.-F. MARTIN, G. DESPLANQUE).

précise que la « ferme de Joffrécourt, démolie au cours de la guerre 1914-1918, était construite en bons moellons ».

La situation du site au cœur du camp militaire a entraîné un net ralentissement des recherches et des découvertes depuis son ouverture en 1896 : le lieu est inaccessible au public, toute activité agricole a cessé. Les cartes de répartition des découvertes dans la région doivent donc être interprétées avec toutes les précautions nécessaires. Le vide relatif observable dans un rayon de 5 à 10 km autour du site s'explique, au moins partiellement, par la « parenthèse » militaire. Il est cependant possible d'avancer un certain nombre de données.

### ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

Le site occupe la partie nord d'un triangle constitué de trois voies empruntées de façon inégale au cours de l'Antiquité. Mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*, l'importante voie Reims-Bavay passe à six kilomètres à l'est de Joffrécourt, pour traverser le *vicus* de Nizy-le-Comte, puis Dizy-le-Gros. De Reims part une voie menant à Arras, via le secteur de Laon. Elle traversait l'Aisne au niveau de Berry-au-Bac pour atteindre Corbeny, un peu plus au nord. Enfin, environ six kilomètres au nord de Joffrécourt, d'ouest en est, un axe fait le lien entre Laon et Nizy-le-Comte, au moins à partir du III<sup>e</sup> siècle (LUSSE 1992, p. 61).

Au sein de ce maillage, il est possible qu'un axe secondaire ait relié les voies Reims-Laon et Reims-Bavay. Dans le secteur qui nous intéresse, il traverse Saint-Erme, passe au pied de la butte sur lequel Joffrécourt est implanté pour rejoindre le secteur de Nizy-le-Comte (PIETTE 1863, p. 26).

La connaissance archéologique du secteur, conditionnée comme on l'a vu par l'implantation du camp militaire, s'avère relativement limitée (fig. 3). Au lieu-dit "La Croupe Mansion", à deux bons kilomètres à l'ouest de Joffrécourt, sur l'axe de la possible voie antique, un site antique a livré, entre autres, *tegulae* et fragments de peinture murale (SARS 1938, p. 6 ; PICHON 2002, p. 418). Les mentions sont plus nombreuses pour le Haut Moyen Âge. Citons la découverte d'une nécropole sur le Mont-de-Pagneux en 1871, où un ensemble de gobelets en terre cuite a été mis au jour (SARS 1938, p. 7). Des prospections récentes ont pu confirmer l'occupation mérovingienne. À environ deux kilomètres à l'est de Joffrécourt, au lieu-dit "Les terres noires", une série importante de sépultures, dont beaucoup semblent-il étaient en sarcophage de calcaire, sont attribuées à l'époque mérovingienne. En 1964 des fouilles y ont livré quatre sarcophages en calcaire. En 1897, un dépôt monétaire de 1 500 à 2 000 monnaies du Bas-Empire a été mis au jour à proximité. Enfin, les prospections de surface ont permis la découverte de quelques sites funéraires, à Fleuricourt et à Robertchamp.

De manière générale, l'occupation est mieux connue plus au sud, aux abords de la vallée de l'Aisne, où les opérations d'archéologie préventive ont permis d'alimenter le corpus documentaire, par exemple le site de Juvincourt-et-Damary "Gué de Mauchamp" (BAYARD 1989), ainsi qu'au nord, aux abords de la vallée de la Serre avec la nécropole de Goudelancourt-lès-Pierrepont (NICE 2008).

### DONNÉES HISTORIQUES

Au-delà de ce périmètre restreint, les sources disponibles apportent des données non négligeables pour le Haut Moyen Âge, en particulier pour la période carolingienne. Une série de domaines fiscaux sont signalés. Le palais de Corbeny, probablement issu du fisc mérovingien, est attesté au moins dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (LUSSE 1992, p. 268). D'abord qualifié de *villa*, le terme de *palatium* apparaît dès 822. En tant que lieu de résidence de la cour, Corbeny devient un des sièges administratifs de l'autorité royale. Il faut y ajouter un certain nombre de petites possessions connues le long de la vallée de l'Aisne, telles que Condé-sur-Suippe, Berry-au-Bac ou Gernicourt, mais aussi Aubigny-en-Laonnois, au nord de Corbeny ou Dizy-le-Gros (LUSSE 1992, p. 268).

Le polyptique de Saint-Rémi de Reims apporte quelques données pour la région de Joffrécourt, même si les possessions de l'abbaye rémoise se concentrent majoritairement entre Aisne et Marne. Par ailleurs, les descriptions des biens de l'abbaye ne sont pas antérieures au début du IX<sup>e</sup> siècle. Le village d'Aguilcourt, situé sur la Suippe, est mentionné. Son église semble contrôler un ensemble

de localités allant de Berry-au-Bac à Menneville, englobant ainsi près de mille fidèles (DEVISSE 1976, p. 895). La présence d'un autel est attestée à Prouvais au X<sup>e</sup> siècle (MALSY 2000, vol. II, p. 339), dont l'implantation topographique rappelle celle de Joffrécourt. Villers-devant-le-Thour (Ardennes), dont dépend peut-être une chapelle, est mentionné par le polyptique comme une localité de près de 400 individus (DEVISSE 1976, p. 896).

### DONNÉES CADASTRALES

La zone située à l'ouest de la voie Reims-Bavay a fait l'objet d'observations permettant de restituer une série de réseaux cadastraux faiblement conservés, probablement en relation avec Nizy-le-Comte (LUSSE 1992, p. 65). Au sud-ouest de ce *vicus*, deux axes orthonormés ont été détectés, dont l'axe est-ouest, strictement aligné sur la voie secondaire détectée par Piette et passant au pied de la butte de Joffrécourt.

Michel Rouche, dans le cadre d'une étude menée sur la destinée des biens de Rémi, s'est intéressé aux réseaux cadastraux au sein de domaines supposés avoir appartenu à sa famille (ROUCHE 1983). Parmi les domaines mentionnés dans le testament de Rémi est cité *Villaris*, (Villers-devant-le-Thour dans le Porcien), dont la superficie avoisine les 3 000 hectares (ROUCHE 1983, p. 52). L'emprise de ce domaine, mentionné aussi dans le polyptique de l'abbaye Saint-Rémi de Reims au IX<sup>e</sup> siècle (DEVISSE 1976, p. 896), s'étendrait sur une zone située entre le village actuel de Villers et une limite située à l'ouest de la voie Reims-Bavay. Si, dans cette zone, les traces de parcellaire sont faibles et éparses comparés à des secteurs de la plaine champenoise, elles n'en paraissent pas moins avérées (ROUCHE 1983, p. 54 et 57). Ainsi, malgré une centuriation disloquée, qui aurait pour origine un abandon et une reforestation au moins partielle du domaine, l'auteur conclut à une permanence de l'occupation de terres rémigiennes du Bas-Empire au IX<sup>e</sup> siècle.

Au sein du domaine de Villers-devant-le-Thour, au cours du IX<sup>e</sup> siècle, une densité à peine supérieure à 13 habitants au km<sup>2</sup> est proposée à partir des données du polyptique de Saint-Rémi, alors qu'elle approche les 35 à 40 pour des domaines qui ne semblent pas avoir été abandonnés, tels que ceux identifiés au sud de la vallée de l'Aisne (ROUCHE 1983, p. 59). Cette différence pourrait s'expliquer, encore au IX<sup>e</sup> siècle, par l'importance de la friche au sein du domaine de Villers-devant-le-Thour qui nécessite une main d'œuvre moins importante. Si ces estimations de densité doivent être considérées avec prudence (DEVROEY 2003, p. 42), elles restent faibles comparées aux chiffres avancés à partir d'autres polyptiques - par exemple Saint-Bertin ou Saint-Germain-des-Prés (DEVROEY 2003, p. 42).

2 - *Petro vero de Suessionia quattuor carrucatas terre dedit prefate ecclesie in Joffridicurte, assensum uxoris sue et liberorum suorum.*

3 - *Odo vero Hotel et frater ejus et soror eorum quicquid juris in decima de Joffridicurte habebant et terram et boscum infra illam terram, quam Petrus donavit, similiter concesserunt.*

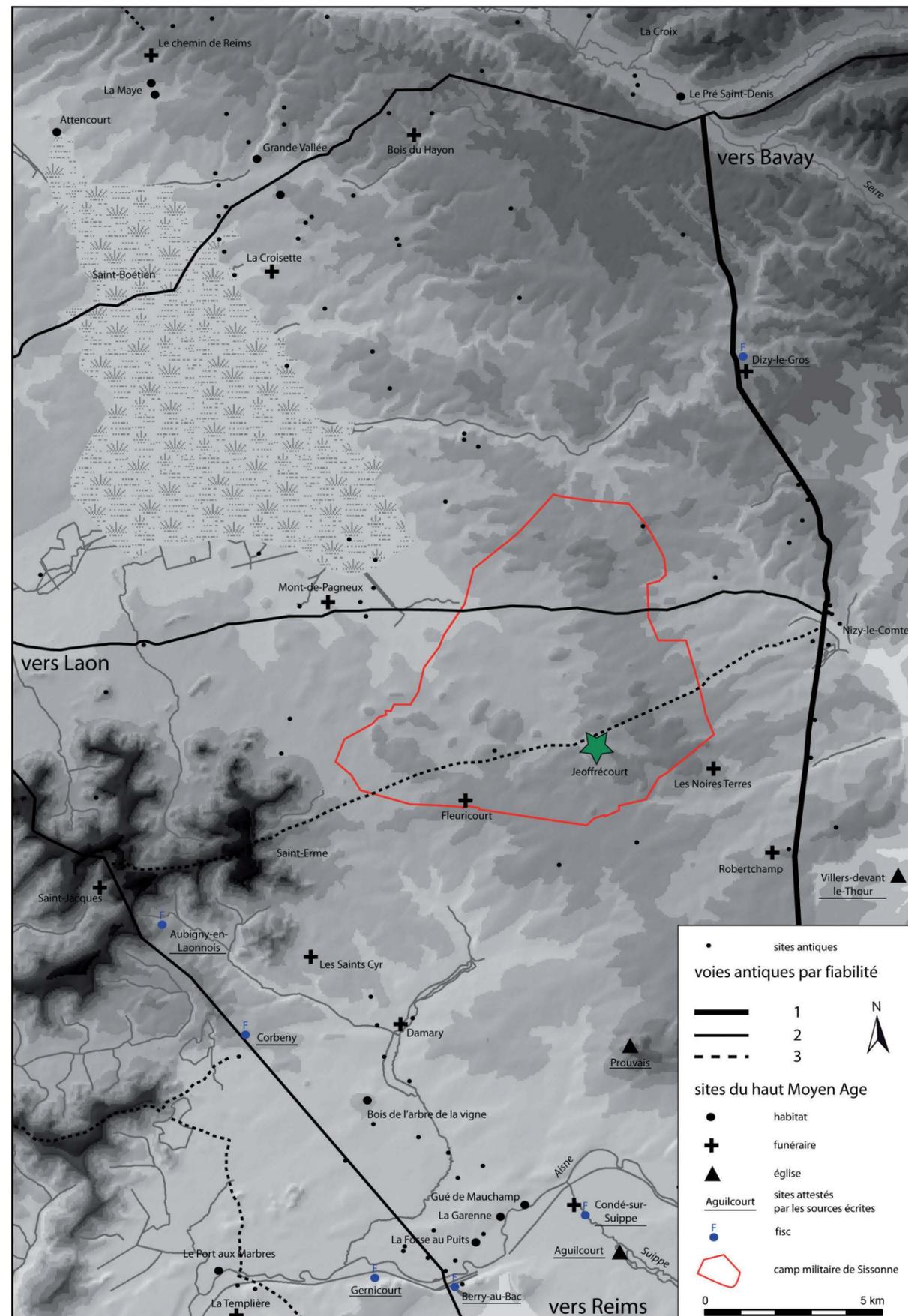


Fig. 3 - Le site de Jeoffrécourt dans son environnement géographique et archéologique (carte V. BUCCIO et G. DESPLANQUE).

Toujours est-il que le site de Jeoffrécourt, situé plus à l'ouest, est occupé à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle et atteste à ce titre une exploitation du territoire environnant, dans des proportions qu'il est cependant difficile de préciser.

Les recherches archéologiques ont certes été menées de façon plus poussée dans les secteurs de la vallée de l'Aisne, ainsi que dans la vallée de la Serre. La répartition des sites laisse néanmoins entrevoir

une vaste zone apparemment moins densément occupée dans un rayon de dix kilomètres autour de Jeoffrécourt. Les quelques données historiques disponibles semblent effectivement montrer que la vallée de l'Aisne, associée à l'axe terrestre Reims-Laon, constitue une zone très attractive. Le site de Jeoffrécourt (un arrière-pays ?) reste cependant aisément accessible de la voie Laon-Nizy-le-Comte, d'où il était d'ailleurs visible, et de la voie Reims-Bavay.

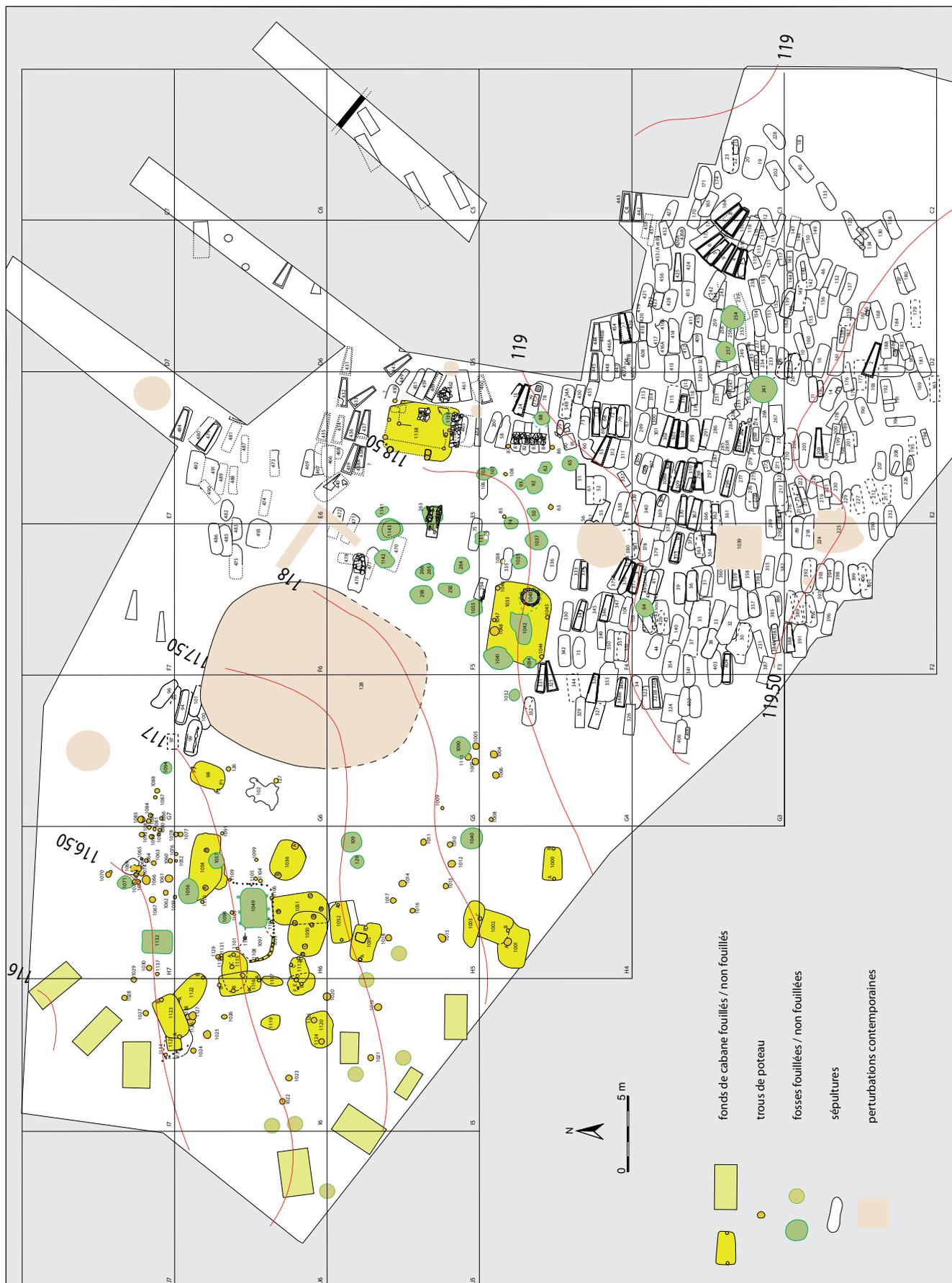


Fig. 4 - Plan général du site (J.-F. MARTIN, G. DESPLANQUE, E. MARIETTE).